GÉNÉRAL DE BOLLARDIÈRE : “NON À LA TORTURE”

Jessie Magana

Extrait de la publication

ACTES SUD JUNIOR

CEUX QUI ONT DIT NON

Roman historique

Depuis toujours, il y a dans le monde des hommes et des femmes qui ont su dire non à ce qui leur paraissait inacceptable…

Le sergent a voulu que je l'assiste pour l'interrogatoire. Moi, je voulais juste dormir pour oublier ce moment où le *fell* a sauté en l'air sous l'impact de nos balles. Je voulais rêver que ce n'était pas la mienne qui l'avait atteint… Je voulais m'abrutir pour ne pas entendre, comme presque toutes les semaines maintenant, les cris étouffés de ceux qu'on interroge. J'essaie de les couvrir de la voix de Bollo, mais elle s'efface peu à peu. Je préfère ne pas savoir où Pierre conduit les prisonniers après les interrogatoires. Ou plutôt faire comme si je ne savais pas. J'en peux plus d'être ici.

Jessie Magana est une jeune femme ardente et passionnée. Habitée par les déchirements de la guerre d'Algérie, elle signe ici un premier roman bouleversant, faisant entendre les voix de ceux qui ont dit non et de ceux qui n'ont pas pu.

www.actes-sud-junior.fr
www.ceuxquiontditnon.fr

Extrait de la publication

“Ceux qui ont dit non”
Une collection dirigée par Murielle Szac

DÉJÀ PARUS :

Lucie Aubrac : “Non au nazisme”
Maria Poblete

Victor Jara : “Non à la dictature”
Bruno Doucey

Rosa Parks : “Non à la discrimination raciale”
Nimrod

Victor Hugo : “Non à la peine de mort”
Murielle Szac

Joseph Wresinski : “Non à la misère”
Caroline Glorion

Victor Schoelcher : “Non à l’esclavage”
Gérard Dhôtel

Simone Veil : “Non aux avortements clandestins”
Maria Poblete

Éditrice : Isabelle Péhourticq
Conception graphique : Guillaume Berga

© Actes Sud, 2009 • ISBN 978-2-330-00472-9
Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

www.actes-sud-junior.fr
www.ceuxquiontditnon.fr

Extrait de la publication

Extrait de la publication

GÉNÉRAL DE BOLLARDIÈRE : “NON À LA TORTURE”

Jessie Magana

ACTES SUD JUNIOR

Extrait de la publication

À Élodie et Nicolas,
mes premiers lecteurs.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1

Avril 1957, Jacques

Les coups de marteau résonnent dans la cellule aux murs nus. On installe un lavabo dans la pièce d'à côté. Un lit métallique, une couverture malpropre et déchirée. Une fenêtre à barreaux. Forteresse : le mot est bien pompeux pour désigner cette caserne de gendarmerie de la Courneuve où l'on enferme les éléments rebelles de l'armée. Déjà une semaine sans contact avec l'extérieur. Plus que cinquante-trois jours. La solitude pèse à peine, rythmée par les exercices dans un carré d'herbe au pied de la cellule, entrecoupée des

Extrait de la publication

repas qu'un jeune gendarme intimidé dépose devant la porte. Plaisirs de la lecture, du silence, du dénuement. Les retrouvailles avec ses chers philosophes. Comme au temps du collège, dans cette ancienne abbaye bretonne dont il parcourait inlassablement, les bras chargés de livres, les cloîtres austères et glacés. Jacques Pâris de Bollardière, combattant dans les Forces françaises libres, résistant, compagnon de la Libération, grand officier de la Légion d'honneur, colonel des troupes aéroportées en Indochine, plus jeune général de France en Algérie… Les décorations et les médailles ne s'accrochent pas sur le survêtement bleu réglementaire des prisonniers.

Une semaine de forteresse, et toujours la même scène qui tourne en boucle. Il y a quinze jours, la lumière filtrait à peine à travers les fenêtres ouvragées de cette belle maison d'Alger. Massu était assis au fond de la pièce, sa tenue de

Extrait de la publication

camouflage tranchait peu sur les mosaïques colorées. Présence incongrue. Comme son visage, semblable à ces figures de Picasso, tout en angles et décrochages. Bollardière et Massu. Deux colères en présence, bravoure contre bravoure. Ils ont tracé leurs routes parallèles depuis l'école militaire, à Saint-Cyr, des déserts de 1943 aux jungles de 1946. Leurs chemins se croisent ce jour de mars 1957. Ils s'entrechoquent. Comme leur conception de l'obéissance. De la vie.

– Bollo, qu'est-ce que c'est que ce bordel, tu refuses d'exécuter les ordres maintenant ?

– Je refuse d'obéir à des ordres qui sont en opposition absolue avec le respect de l'homme, qui fait le fondement même de ma vie.

– Arrête avec ta philo. On n'est pas là pour se poser des questions existentielles. Pendant que tu t'enfumes le cerveau, des *fells*[1] sont

1. Abréviation de *fellagha*, combattant du Front de libération nationale (FLN) en lutte pour l'indépendance de l'Algérie.

Extrait de la publication

en train de poser des bombes partout dans Alger. Des dizaines de morts. En charpie. Mon boulot, c'est de les en empêcher. Par tous les moyens.

– Tu vas donner au moindre para le droit de vie et de mort sur chaque femme et chaque homme de la région d'Alger.

– Tu charries. Tu sais parfaitement que les opérations de police sont contrôlées, limitées, encadrées. Les interrogatoires poussés sont nécessaires pour démanteler les réseaux.

– Tu crois naïvement que tes hommes seront contrôlables ? Tu oses appeler ça des opérations de police ? Des interrogatoires poussés ? Moi je vais le prononcer, ce mot : c'est la torture que vous allez généraliser. Ce ne seront plus quelques têtes brûlées qui vont s'amuser sur leurs captifs, à coups de claques dans la figure. Ce sont des dizaines de nos jeunes gens qui vont appliquer ce que vous appelez des méthodes. Et pour quel résultat ?

Extrait de la publication

– Qu'est-ce que tu veux faire, nouer des contacts avec les Algériens ? Gagner leur confiance ? Mener un lent et patient travail d'investigation ? Pendant que des dizaines de Français se font abattre chaque semaine d'une balle dans la nuque ?
– Tu sais très bien que la torture dégrade celui qui l'inflige et libère les instincts les plus vils !
– Et les *fells*, ils les libèrent pas, leurs instincts les plus vils ? Bon Dieu Bollo, je te parle efficacité, protection de vies innocentes et menacées ! À n'importe quel prix ! Tes grands principes, ça marche dans une guerre contre une armée, pas contre des terroristes.
– Tu parles d'efficacité ! Mais si la torture était efficace, Hitler aurait pu crier victoire. Tu sais comme moi qu'un seul maquisard torturé soulève des centaines de partisans. Rappelle-toi, en 1944, quand nous étions dans l'autre camp, celui des poseurs de bombes, des saboteurs. "Ami, si tu tombes,

un ami sort de l'ombre à ta place." Je l'ai chanté, moi, *Le Chant des partisans*. C'est au tour des Algériens de chanter le leur !

– Arrête avec tes trucs de résistant. Le monde a changé, Bollo. Ça va être la guerre civile. Les pieds-noirs sont à bout. Les dérapages s'accélèrent. Hier encore, un pauvre idiot du village a été lynché après le meurtre d'un Français. Et tu te trompes sur les musulmans. Ils sont encore hésitants. Ils sont loin d'être tous pour le FLN. Ils attendent de nous la fermeté pour retrouver la tranquillité. Si on rétablit la sécurité, la confiance reviendra.

– Tu te trompes. Ils ont été trop longtemps humiliés. Le FLN, c'est la fierté. C'est l'espoir. L'armée était censée jouer un rôle d'arbitre entre les deux communautés. C'est pour ça que j'ai demandé mon affectation en Algérie. Pour ça que je me bats depuis cinq mois, avec mes hommes, chaque jour. La "pacification", comme ils disent à Paris. Moi j'appelle ça

la confiance, justement. Avec votre système, vous allez compromettre pour toujours la présence française en Algérie.
– Je vais au contraire l'enraciner. Par la force. Que tu le veuilles ou non.
– Ma vie n'aurait plus de sens si j'obéissais.

Il vient de prendre la décision la plus importante de sa vie. Plus importante même que celle prise en juin 1940, face au spectacle de la décomposition de la France écrasée par l'Allemagne nazie, face à la vision de ces jeunes soldats dépenaillés et humiliés, jetant leurs armes dans les fossés, face au regard plein de reproche de ces mères aux portes de leurs maisons. Refusant la défaite, il était parti en Angleterre se mettre au service de son armée, sans savoir que de Gaulle et d'autres l'attendaient. Depuis le bateau, il regardait les côtes de Bretagne s'éloigner. Sous le soleil de juin, les falaises de Paimpol resplendissaient,

Extrait de la publication

et la certitude d'avoir raison l'emportait sur la peur de l'inconnu. En ce jour de 1957, au seuil de la villa, la baie d'Alger s'étend sous la brume d'hiver. Comme en 1940, il faut rester libre. Continuer à se battre.

Reste un dernier espoir : Massu ne fait qu'obéir aux ordres. Il doit frapper plus haut. Le lendemain, le général Salan le reçoit. Commandant supérieur des troupes en Algérie : uniforme fringant et décorations étalées sur la poitrine pour en imposer au jeune général fraîchement nommé. Mais la voix ne tremble pas et Salan l'écoute en silence, opposant peu d'arguments.

– Bollardière, je vous considère comme l'un des trois futurs grands chefs de l'armée.

Le compliment l'ébranle. Le sommet de la carrière est à portée de main. De leurs tombeaux, les grands ancêtres militaires lui susurrent de poursuivre leur œuvre inachevée. Doit-il réellement demander à être relevé de son commandement ? Le téléphone sonne,

il prend un journal pour tromper l'attente. Sur la dernière page, deux jeunes paras tiennent par les cheveux, comme on présente un gibier, l'un des chefs du FLN. La machine est en route. Salan raccroche. La demande fuse. Salan capitule. Demande acceptée.

Douceur du retour en France. Des retrouvailles avec Simone, à Nantes. De la rencontre avec sa cinquième fille, née dix jours après son départ en Algérie, et qu'il n'a jamais vue.
Le sentiment d'impuissance n'a pas encore pris le pas sur la volonté de lutter. Si les plus hautes instances de la nation se défilent, reste à en alerter le pays tout entier. Désobéir une fois de plus, en publiant une lettre dans la presse sans la faire lire à la hiérarchie. Au risque d'être définitivement radié de l'armée. Peu importe, il pourra toujours être conducteur de tram à Nantes. Simone avait approuvé en riant : il pourrait conduire les filles à l'école dans son tramway !

L'Express est la tribune idéale. Son rédacteur en chef, Jean-Jacques Servan-Schreiber, n'a-t-il pas servi sous ses ordres en Algérie ? Les articles qu'il a écrits à son retour ont été jugés comme "portant atteinte au moral de l'armée". L'occasion est belle de le soutenir et de s'exprimer. Il faut soigneusement tourner la lettre, retrouver le phrasé tout en nuances et en non-dits qu'affectionnent les communiqués militaires :

Le 27 mars 1957

Mon cher Servan-Schreiber,
Vous me demandez si j'estime que les articles publiés dans L'Express *sous votre signature sont de nature à porter atteinte au moral de l'Armée et à la déshonorer aux yeux de l'opinion publique.*
Vous avez servi pendant six mois sous mes ordres en Algérie avec un souci évident de nous aider à dégager, par une vue sincère et objective

Extrait de la publication

des réalités, des règles d'action à la fois efficaces et dignes de notre pays et de son armée.
Je pense qu'il était hautement souhaitable qu'après avoir vécu notre action et partagé nos efforts, vous fassiez votre métier de journaliste en soulignant à l'opinion publique les aspects dramatiques de la guerre révolutionnaire à laquelle nous faisons face, et l'effroyable danger qu'il y aurait pour nous à perdre de vue, sous le prétexte fallacieux de l'efficacité immédiate, les valeurs morales qui seules ont fait jusqu'à maintenant la grandeur de notre civilisation et de notre Armée.

Général Pâris de Bollardière
Grand Officier de la Légion d'honneur
Compagnon de la Libération

Extrait de la publication

2

Juillet 1956, Raymond

IL Y A TROP DE LUMIÈRE SUR LE PONT. Il fait trop chaud à l'intérieur. Mon uniforme me gratte, je transpire, j'ai le mal de mer. Combien d'heures encore avant d'arriver ? Mourmelon, train, Marseille, bateau, Alger. Et encore, il paraît, deux heures de camion avant de rejoindre ce trou perdu qu'on est censés défendre. La côte se rapproche. La voilà enfin Alger la Blanche. On nous en a assez rebattu les oreilles. C'est vrai que ça a l'air beau. Mais c'est la ville, les voitures, le bitume, le bruit. Moi je préfère mes montagnes et leur silence.

Pour en savoir plus :

Bibliographie

• Henri Alleg, *La Question*, éditions de Minuit, Paris, 1958.
Le témoignage bouleversant d'un homme torturé.
• Jean-Jacques Jordi, *L'Algérie : des origines à nos jours*, Autrement, Paris, 2003. Une très bonne synthèse historique.
• Cathy Ytak, *Les Murs bleus*, Syros, Paris, 2006.
Un magnifique roman mettant en scène un appelé déserteur pendant la guerre d'Algérie.
• Bertrand Solet, *Les Cris du silence : contre la torture*, Syros, Paris, 1994.
• François Bizot, *Le Portail : naissance d'un bourreau*, Talents hauts, Paris, 2006.

Sites Internet

Amnesty International : www.amnesty.fr
Association Primo Levi (soutien aux victimes de tortures) : www.primolevi.asso.fr
Association pour la prévention de la torture (APT) : www.apt.ch
Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) : www.acat.asso.fr.

Films (interdits aux moins de 14 ans)

• *L'Aveu*, de Costa-Gavras, avec Yves Montand. Le récit d'un homme torturé en Tchécoslovaquie durant la période stalinienne.
• *L'Ennemi intime*, de Florent Emilio Siri, avec Benoît Magimel et Albert Dupontel, qui décrit bien l'atmosphère qui régnait dans les régiments pendant la guerre d'Algérie.
• *La Jeune Fille et la mort*, de Roman Polanski, avec Sigourney Weaver, aborde les traumatismes qui perdurent chez les victimes de torture des pays d'Amérique latine.

Merci à Simone de Bollardière pour son aide précieuse et à Zelmar Michelini, fils du sénateur assassiné, pour sa relecture.

Extrait de la publication

Ouvrage réalisé
par l'atelier graphique Actes Sud

Extrait de la publication